

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant doleois...

N°37 * Septembre 2023

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Se sortir les doigts de la prise

Dans « Sortir de notre impuissance politique », Geoffroy de Lagasnerie dresse un constat sans concession de nos actions militantes et permet d'en dessiner une échelle d'efficacité. En bas, on trouve la riposte rituelle, festive et spectaculaire. En haut, l'action directe, radicale qui met l'État bourgeois sur la défensive et l'oblige à réagir. En bas, les Rosies qui dansent devant les objectifs de la presse, le partage d'une citation de Pierre Rabhi sur Facebook ou le graffiti anarchiste dans le train. En haut, le putsch armé, l'exécution systématique de tous les milliardaires ou le rapatriement immédiat vers la Sécu de toutes les cotisations complémentaires que pompe actuellement le secteur privé. Si l'action reçoit un accueil favorable de la part du grand public et un large écho bienveillant dans les médias institutionnels, elle est très probablement inefficace, voire contre-productive, sur un plan politique. Si elle ne provoque aucune réaction morale ou policière de la part de l'institution visée, il y a fort à parier que son impact est nul quand bien même sa diffusion médiatique serait importante. La traditionnelle manifestation déclarée et encadrée, aussi massive soit-elle, n'est qu'un moment de rassemblement protestataire et folklorique dont le gouvernement actuel se contrefout.

En revanche, le terrorisme aveugle, le black bloc ou le pillage provoquent l'indignation et on peut en mesurer ainsi l'efficacité : terreur générale, nervosité chez les CRS et panique pour la propriété privée, l'objectif des actions est atteint et se mesure à la fébrilité des victimes, même si on n'en partage pas la finalité stratégique si tant est qu'il y en ait une. Y a pas à tortiller du cul : l'émeute dérange le capital, surtout si elle a lieu dans ses « cartiers » à lui.

Geoffroy de Lagasnerie met néanmoins en garde contre une des conséquences de la répression : la lutte énergivore pour l'auto-subsistance de la contestation par les mobilisations de soutien. Lagasnerie interprète cette pratique comme un détournement du

mouvement contestataire en faveur de sa propre préservation. On peut donc légitimement s'interroger sur l'efficacité des actions qui ont pourtant engendré cette réaction judiciaire et policière du pouvoir mais aussi une im-mobilisation des camarades.

Rappelons que l'efficacité se mesure par un résultat en faveur d'un objectif en fonction des moyens mis en œuvre et des conséquences négatives. Ça donne une équation du genre :

(objectif recherché / moyens mis en œuvre) – effets indésirables = taux d'efficience

Un post vachard sur le net vaut-il le temps de sa rédaction, les trois lecteurs ulcérés et les deux pouces bleus ? Une manif' réussie vaut-elle le billet de train jusqu'à Paris et une GAV ? Un acte de rébellion chevaleresque contre un CRS violent vaut-il le traumatisme d'une arrestation et une amende bien salée, voire la peine d'entablement ?

Bref, Lagasnerie nous invite à remettre en question nos tactiques en évaluant leur impact réel et leur coût humain objectif, et surtout en nous débarrassant d'un imaginaire révolutionnaire suranné, auto-satisfait et faussement héroïque qui en fin de compte nous condamne à l'impuissance politique.

Article 322-1 : La destruction, la dégradation ou la détérioration d'un bien appartenant à autrui est punie de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende, sauf s'il n'en est résulté qu'un dommage léger. Le fait de tracer des inscriptions, des signes ou des dessins, sans autorisation préalable, sur les façades, les véhicules, les voies publiques ou le mobilier urbain est puni de 3 750 euros d'amende et d'une peine de travail d'intérêt général lorsqu'il n'en est résulté qu'un dommage léger.

Même si le flag est rare et qu'il suffit d'un déguisement de zèbre pour se jouer des caméras de surveillance, ça fait tout de même réfléchir avant d'aller bomber le mur d'en face, d'autant que, pas plus qu'un livre et malgré l'importance de la propagande, un slogan même excellent n'a

jamais changé la face du monde. Ce n'est qu'un début, continuons le combat et on attend toujours la suite.

Cette échelle d'efficacité de l'acte dissident met donc en balance les moyens nécessaires et son impact escompté. J'y ajoute les dimensions chorale (l'intérêt de faire ensemble) et hédoniste (le plaisir de l'action et aussi celui plus mesquin de faire chier le fâcheux). Certaines options n'ont parfois pas servi à grand chose mais on s'est bien marré à les accomplir : Lagasnerie dénonce à ce propos le dolorisme militant qui voudrait que la souffrance valorise l'action. A ce compte-là, l'immolation par le feu et la grève de la faim seraient le top des actes politiques. En revanche, les casserolades qui ont sans conteste procuré une jouissance carnavalesque aux percussionnistes et servi de défouloir comme un saccage ou un détournement, n'ont pas durablement ni profondément touché le pouvoir. Mais pour un investissement minime, elles ont tout de même fait mouche à l'instant T.

Enfin, il ne faut pas sous-estimer le risque pénal encouru : l'action efficace entraînera tôt ou tard, mais inéluctablement, une riposte des autorités bafouées. Il faut donc tout faire pour l'éviter mais néanmoins s'y préparer. La répression et l'anonymat font partie de l'opération réussie. A Libres Commères, on connaît la musique : le pseudo y fait rage même si un article dans nos colonnes ne grimpe pas très haut dans l'échelle de Lagasnerie. A moins que... A vos claviers !

Christophe Martin.

Libres Commères : Élitiste ?

Ça fait un sacré bout de temps que je ne me suis pas foutu derrière mon clavier. La raison n'est pas un manque de motivation car il y avait tellement de choses à écrire mais j'ai dû prendre un peu de recul. Me revoilà, en espérant que je sois plus régulier.

Durant ma pause imposée, mon petit-fils m'a invité chez lui. C'était pour un dimanche midi. J'ai pris une bouteille de blanc. Arrivé devant la porte, j'ai entendu des éclats de rire, j'ai sonné. Les bruits de pas se sont approchés de la porte. Tintement de clé s'entrechoquant, bruit du mécanisme de la serrure, puis la porte s'est ouverte. Devant moi, mon petit-fils Alexandre. Je ne vous le présente pas, vous vous connaissez. Il m'a embrassé et invité à entrer. J'ai vu la salle comble de jeunes de son âge. Ils ont une trentaine d'années. Moi, je vais sur mes 86. Qu'est-ce que je fous là ?! L'ambiance est cosy. Alex me présente à chacun de ses convives, puis, nous invite à prendre place. La table est dressée avec un prénom à chaque place. A ma gauche se trouve Lisa et à ma droite Jérôme. Tous deux sont d'anciens camarades de classe de mon petit-fils. Autour de la table, les discussions tournent autour des bébés des uns et des autres, des futures vacances, du dernier Nolan. Lors du repas, mon petit-fils dit à mes deux voisins que j'écris de temps à autre dans Libres Commères. Lisa tourne doucement la tête vers moi sans dire un mot. Jérôme, quant à lui, se tourne avec une certaine rapidité et me dit : «Vous savez, j'aime beaucoup les articles que rédigent les contributeurs. Les articles dénoncent mais ... » Il se réadosse à sa chaise un peu gêné. Le blanc dure quelques secondes, je brise le silence : «Il ne faut pas être gêné de dire les choses». Il frotte alors sa barbe de trois jours, puis débute ainsi: « Quelques personnes de mon entourage trouvent que le mensuel peut être trop élitiste. Des articles sont rédigés de manière soutenue et cela en refroidit plus d'un. Pour ma part, c'est un style que j'apprécie. Ils peuvent être également un peu généraux sur la politique et pas assez sur la vie des gens».

J'argumente sur ce qu'il a dit pour défendre le point de vue du canard. Il acquiesce! Je lui suggère également que sa venue serait la bienvenue à la rédaction! Je me tourne vers Lisa, la jeune femme à ma gauche, elle ne semble pas avoir de point de vue sur la question.

Le repas a continué par des discussions diverses et variées. Arrivée au digestif, Lisa s'est levée, a remis ses cheveux derrière ses oreilles. Elle

s'est penchée à ma hauteur, a déposé un papier près de ma fourchette et m'a dit : « C'est mon numéro, j'aurai des choses à vous dire. » Elle s'est redressée, puis a fait un signe de la main à toute l'assemblée et elle est partie. Alex l'accompagnait jusqu'à la porte. J'ai pris le papier et je l'ai mis dans ma poche.

L'un des convives a proposé un karaoké. A ce moment-là, j'ai laissé la place aux jeunes. Je me suis avancé vers Alex et je l'ai averti que j'allais les laisser continuer la soirée. J'ai récupéré ma veste et il m'a accompagné jusqu'à la sortie. Il a pris la poignée et avant de la tourner, il m'a dit : « Qu'est ce qu'elle t'a dit, Lisa ? Elle t'a laissé son numéro ? » J'ai répondu par l'affirmative, elle avait des choses à me dire. Il a actionné la poignée et il m'a ouvert la porte. Je lui ai fait la bise en lui lâchant : « T'inquiète! Je ne vais pas te la piquer. » Et je suis parti sans me retourner.

Arrivé chez moi, j'ai repensé à ce que m'avait dit Jérôme. Le canard a de nouveaux contributeurs dont un dessinateur, un humoriste qui offre un nouveau style à la feuille de chou. Mais au niveau des lecteurs papier, ce n'est pas la même chose.

Côté rédaction, devrions-nous avoir une plume plus acerbe et moins soutenue? Sans craindre d'user, par moments, des termes qui pourraient «choquer». Ne pas y aller avec le dos de la cuillère ! Ne pas avoir peur de lâcher un « merde » dans les écrits ou de ne pas se limiter à du sous-entendu. Dénoncer les choses qui nous indignent. Dire ouvertement « je soutiens cette cause même si elle est à la limite de la légalité ». A quoi sert de pommader les chroniques pour ceux qui nous méprisent et qui nous nuisent ?

Et surtout, quel lecteur doit-on toucher ? Quel lecteur doit-on aller chercher ? De quelle manière les intéresser, leur donner envie de s'informer et de nous informer? Nous ne sommes pas des érudits. La force vient des contributeurs.

Doit-on parler de cette femme agressée par une bande d'extrême droite? Doit-on aussi évoquer le gazage intempestif commis par deux roussins ? Évidemment ! Car c'est le reflet de notre société. Malheureusement, ce ne sont pas les seuls sujets. Les langues doivent se délier. A votre manière ! Pas besoin d'utiliser des mots alambiqués. Non ! Comme Cobain le chantait si bien « Venez comme vous êtes». Dommage que ce slogan ait été repris par une chaîne de resto capitaliste et destructrice.

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mum», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

Il est 1h00 du matin, je farfouille dans ma poche, je trouve le papier que Lisa m'a donné. Je compose son numéro, je lui écris ce message: « Bonjour Lisa, c'est le Baron Vingtras. Qu'as-tu à me raconter ? »

BV.

Tentative de réajustement stylistique

Il semblerait que certaines personnes trouvent nos articles trop élitistes de par leur style parfois trop soutenu, et qu'il faudrait ne pas avoir peur d'être plus directs et même un peu vulgaires. Je tente donc ici un réajustement stylistique. On verra quel en sera l'effet. Allez, je me lance... Hh-hmmm...

Comme d'hab', les keufs continuent de nous maraver la gueule, et y a tout un tas de connards qui trouvent ça normal ! Là, on a carrément un jeune rebeu de 17 piges qui s'est pris une bastos d'un poulag qui a voulu jouer au cowboy avec son calibre.

Comme d'hab', les teshmis ont commencé par raconter de la merde en disant que c'était de la légitime défense, que le gars leur avait foncé droit dessus avec sa bagnole, et comme d'hab' les journalopes ont tout de suite raconté la même chose à la télé. Ben ouais, normal... C'est comme au tribunal : on croit toujours les condés, y peuvent pas mentir, parce que c'est des gentils républicains, toussa... Et leur cul c'est du poulet ! Mais pas de bol pour eux, y a une meuf qui a tout filmé avec son smartphone et qui a mis la vidéo sur les réseaux, et du coup, ça a prouvé que c'était des menteurs.

Y a que les bourges et les péquenauds pour pas voir que ça arrive tout le temps ce genre de trucs, et pas piger pourquoi les jeunes ont la haine. Pour eux c'est qu'un arabe, un mec qui n'a rien à voir avec leur monde, c'est rien qu'un p'tit bicot, un bougnoule de banlieue. C'est pourtant pas dur de capter que les jeunes se reconnaissent dans Nahel. Ils savent très bien que ça aurait pu être eux. C'est marrant, c'est jamais les gosses de riches qui se font fumer par les bleus, pourtant c'est pas les derniers à faire des conneries. Alors que pour les noirs et les arabes, même quand ils font rien de mal, ils peuvent se faire emmerder par les flics. Y a qu'à voir Michel Zekler, par exemple : lui aussi, si on avait pas eu la vidéo, on aurait jamais cru à son histoire. Y en a qui disent : ouais, mais c'est pas une raison pour tout péter, ça sert à rien, ça a rien à voir avec Nahel, et pis c'est un scandale de cramer les écoles par exemple... Ben ouais mais quand t'as la rage, tu fais un peu n'imp', c'est pas forcément très intelligent. Mais en même temps comme dit l'aut' con, si t'y réfléchis un peu, l'école, c'est là que ça commence les galères pour certains. C'est là qu'on commence à te faire comprendre que t'es qu'une merde si t'as pas des bonnes notes, qu'on commence à te classer, à bien te faire rentrer dans le crâne qu'y a ceux qui réussissent et ceux qui sont rien, c'est là qu'on t'apprend à bien fermer ta gueule et à te soumettre à l'ordre et à l'autorité, à accepter ce que tu trouves injuste sans moufter, c'est là que tu commences à être frustré et à piger que le système, c'est bien de la merde. Et c'est pas parce que tu t'écrases pour éviter les emmerdes que t'es pas révolté à l'intérieur de toi.

Y a aussi ceux qui disent que les jeunes sont juste des pillards qui ont pris la mort de Nahel comme un prétexte pour voler des trucs dans les magasins. Pareil, quand la cocotte explose, ça part en couilles dans tous les sens, et y a forcément des mecs qui se disent : c'est open bar, let's go ! Mais au final, c'est un peu comme le rush quand c'est les soldes, avec les gens qui se battent pour avoir une télé ou des pots de nutella en promo. La consommation, ça rend les gens dingues. Et toute l'année tu vois des pubs et des placements de produits qui te donnent envie d'avoir de la marque et du hi-tech. Là aussi, t'es frustré en permanence parce que tu peux pas te payer tout ce qui te fait envie et t'as l'impression que ta vie serait mieux si tu possédais tout un tas

de trucs à la con. En vrai, Nike ils s'en foutent un peu qu'on pille un de leur magasin : et d'une parce que c'est les assurances qui vont payer, et de deux parce que ça prouve que les gens sont accros à leur camelote. Le jour où on s'en balek de leur came, là ils vont commencer à vraiment bader ! Et pis faut quand même voir aussi qu'y a des jeunes qui ont juste volé de la bouffe pour leur daronne ! C'est ouf !

Bon allez, j'arrête là l'exercice, même s'il y aurait encore à dire : le rédac'chef me dit que c'est déjà bien trop long. Franchement, je doute que le style des articles soit un vrai problème. Quand on veut s'intéresser à un sujet, on est capable de surmonter ce genre d'obstacle. Quand on ne veut pas s'y intéresser, peu importe le style, on ne lira pas. Quand on part avec un a priori contraire, on change rarement d'opinion, peu importe le fond et la forme.

En tant que contributeur régulier à Libres Commères, je ne sais même pas pour qui j'écris. Ni même si je serai lu. C'est un peu comme jeter une bouteille à la mer qui ira se perdre parmi les innombrables déchets voguant sur les océans. Je n'ai aucun retour. Si ça se trouve, mes articles sont nazes. Je n'ai aucun moyen de le savoir. C'est chaud de passer des heures sur un article en se disant que ça ne sert peut-être à rien. (Cela dit, ce serait peut-être encore plus dur d'être certain que ça ne sert à rien.)

D'une manière plus générale, il n'y a plus vraiment de débat dans la société. Juste des monologues et des coups de gueule écumant de rage. Pas des réponses argumentées et construites, hein ! Non, juste des tweets vengeurs, des insultes gratuites et de vains anathèmes... (Oups ! Un mot compliqué ! Heureusement que le Wiktionnaire est gratuitement consultable sur le web !)

L'un des objectifs du journal, c'est que n'importe qui puisse exprimer son point de vue. Mais c'est long, chiant, fatigant d'écrire un article. Le rédac'chef n'arrête pas de solliciter des gens, qui lui répondent mollement « Oui, oui... Un de ces jours... », c'est-à-dire jamais. On ne peut pas vraiment écrire sur la vie des gens à la place des gens.

Quant à moi, je continuerai d'écrire ce qui me semble digne d'intérêt dans mon propre style, jusqu'à ce que j'aie enfin la confirmation que je perds mon temps, ou que je finisse par en avoir marre et à laisser tomber. Au plaisir de vous lire...

Uhm.

Aux futures nouvelles stars de la scène musicale doloise

S'en suit un rire sinistre, qui semble ne jamais s'arrêter et qu'accompagne un grincement de porte extrêmement ralenti. Pré-Scriptum. A l'origine, je comptais écrire deux articles en un, pour la plus grande joie des amateurs de télescope. J'ai cédé aux sirènes de la raison et envoyé son faux jumeau, qui relate les tribulations de mon bref passage estival sur scène, dans l'édition virtuelle de Libres Commères. Le premier jet de cet article a eu lieu en juillet, au sein du refuge thermique du Conservatoire de Dole, sur une page en trop de l'opéra de Dijon. Lorsque je l'ai repris lors d'un épisode pluvieux de début août, l'introduction sur la canicule semblait impossible à conserver. Heureusement, alors que je le termine suant comme un porc dans la fin du mois d'août, elle est redevenue d'actualité. Mon propos étant de dire simplement que c'est l'été, il fait chaud, ou pas, mais là n'est pas la question, tant qu'on ne regarde pas le monde à partir de son petit nombril. C'est la énième année de l'apocalypse climatique en cours. On peut ne pas vouloir voir l'incendie, sauf qu'il faut être terriblement inconscient pour ne pas chercher à l'éteindre... car un jour, je le dis sans arrière-pensée politique, il n'y aura plus de conservatoire.

Cet article, il commence par cette phrase d'accroche super surréaliste : As-tu déjà rêvé de devenir une star de la scène musicale ?

Non, tu ne rêves pas et de toute façon ce serait plutôt un cauchemar, c'est ce que l'on trouve sur le prospectus des pré inscriptions aux Caves de Dole, la branche musiques actuelles du Conservatoire. Cela me laisse

pour le moins atterré. Étrange façon d'appâter les jeunes musiciens que de leur susurrer ce qui devrait les faire vomir. Cette phrase est-elle le reflet des valeurs de cette institution qui a vocation à définir et incarner la Musique ? Une simple erreur d'un communicant négligeant ? On dirait plus une offre de recrutement pour un adjoint à la culture, genre, tu ne seras jamais une star, mais tu pourras toujours te faire mousser par procuration. Ce qui est certain, c'est qu'à notre époque, il y a sans doute peu d'apprentis musiciens qui aient lu la Société du Spectacle. Je ne peux plus te glisser le lien de la version vidéo que j'avais uploadé sur Youtube, car la société qui détient les droits de Guy Debord a fait retirer la vidéo. Ce film était pourtant un amalgame de vidéos volées, dont il ne détenait pas les droits. Paradoxe après paradoxe, ce drôle de monde s'enlise dans sa fange. Ceci dit, ces ayants droits sont peut-être des gens très biens, avec de bonnes raisons pour agir de la sorte, comme il y en a sans doute aussi au Conservatoire.

Pourtant, si on lit les petites lignes, il n'y a pas de doute possible sur l'objectif. Rien n'est garanti, mais le rôle des professeurs passionnés est bien d'aider à concrétiser cet objectif douteux de devenir une star. Apprendre à être bien consommable pour être bien idolâtré. Si je travaillais aux Caves, j'aurais honte et chercherais à trouver le responsable pour faire changer ce prospectus. Ceci dit, il n'y a pas mort d'homme. C'est juste que pour moi, cette exclusion systématique de l'idéaliste au profit de l'arriviste est devenue banale au point que je n'y prête plus guère attention qu'en de rares occasions. Cependant, je ne peux m'empêcher d'imaginer l'effet sur la débutante ou le débutant qui aurait le désir fou de refuser de plaire, de refuser le culte de l'égo, de refuser de vendre son image pour partager sa musique, de refuser de n'être qu'un simulacre, de se créer un personnage artificiel, comme l'on crée un produit, un simple packaging, une camisole de mensonge, qui remplace la transpiration de l'expérience et ne reflète en rien ou si peu le parcours intérieur.

Est-ce que réaliser le rêve de vivre de sa musique ne peut se faire qu'en vendant une musique qui n'est pas, ou peu, la sienne, qui est en définitive, juste celle qui se vend le mieux ?

Est-ce que faire de la musique consiste à en faire une marchandise et n'a pour but que de rejoindre les autres stars du show-biz et de l'entrepreneuriat dans le Panthéon de la religion des États ? Faire partie de l'élite des privilégiés qui ont tous les droits et s'affranchissent des lois. Où pourrait-t-on comme pour l'Éducation nationale essayer l'inclusion ? Remettre en cause compétition et classification, refuser que la technique musicale ne serve d'échelle pour prôner une quelconque supériorité entre les personnes, envisager que la musique puisse redevenir un vecteur de lien social, l'occasion de partager des émotions, de se rencontrer sans préjugés, de dialoguer entre les générations, de se souvenir de ce qui fait sens...

Il n'y pas de fausses notes, juste des fanatiques incapables de les comprendre.

As-tu déjà rêvé que la musique change le monde dans lequel on vit ?

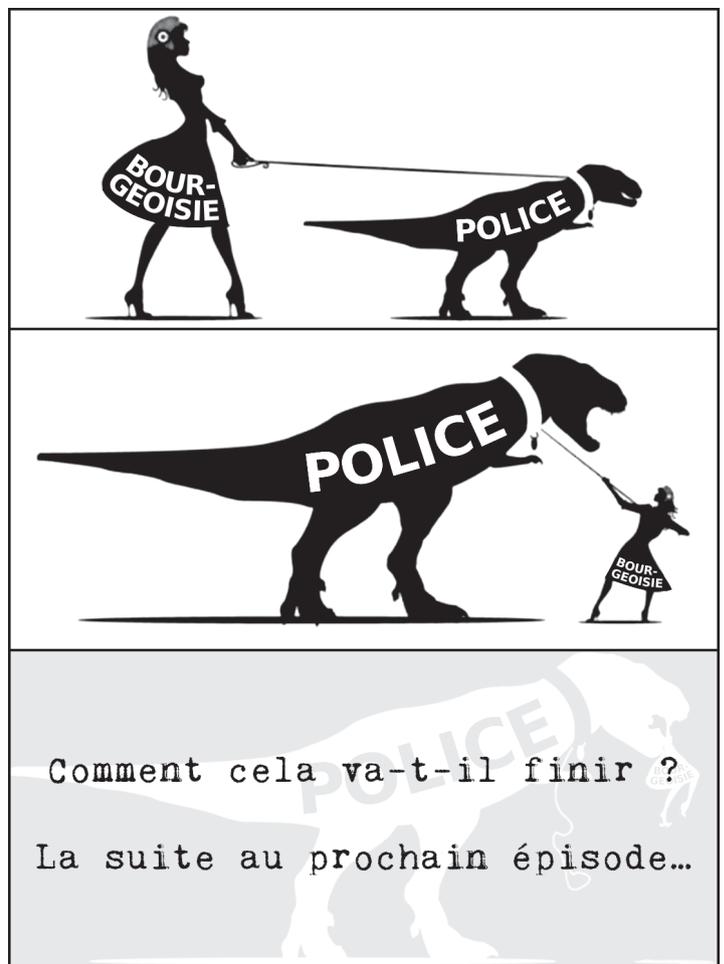
Robot Meyrat.

Le barbare

Engourdi par l'été, Louis a commis une erreur. Il a acheté le numéro du Point, du 24 août, dans lequel est présenté, sur une douzaine de pages, un entretien entre le journal et le Président Macron. Après lecture, il se reproche de n'avoir pas encore perdu les anciens réflexes, vestiges d'une époque où la presse avait, parfois, une dimension intelligente, quand elle n'était pas que l'écho de l'air du présent et pouvait émettre quelques pensées critiques sur le monde et la société. Le Point est l'archétype de ce que devient le journalisme : inculture, servilité et vulgarité.

Interroger un Président de la République est un événement médiatique.

Qu'est-ce que cela signifie ? C'est un événement qui ne touche et ne



concerne que les médias : les autres titres en parlent, la radio et la télé commentent, les commentateurs commentent les commentaires. Au bout du compte, aucune analyse ne se dessine, aucune conséquence pratique, aucune pensée.

Il faut reconnaître que les paroles présidentielles se prêtent peu à la réflexion, elles sont conformes à ce à quoi Macron nous a habitués : autosatisfaction permanente et égotisme névrotique. Prenons un extrait, sa réponse à la question : Que voudriez-vous que l'on se rappelle vous ? « J'aimerais qu'on dise : "Il nous a rendus plus forts, il nous a rendus plus fiers". Je voudrais qu'on dise : "Il s'est battu, même si on n'était pas d'accord avec tout ; il a respecté ses engagements". Et que l'on retienne ce combat pour rebâtir notre nation, son indépendance, son chemin ». Comment ne pas être abasourdi par ce vocabulaire de matamore, ce narcissisme infantile, cette emphase dégoulinante, cette tartarinade ?

Louis a toutefois été retenu par une idée, déjà évoquée quelque temps auparavant et reprise, rapidement, lors de l'interview. Interrogé à propos des émeutes récentes, survenues à la suite de la mort de Nahel M., lors d'un contrôle de police, le Président déclare : « J'ai parlé de décivilisation il y a quelques mois. C'est bien cela que nous avons vu. Il faut donc s'atteler à reciviliser ». Rien de moins.

L'ambition n'est pas mince. Cet appel à la civilisation éveille l'attention de Louis. Pour le philosophe, c'est un concept difficile à définir, il est plus large, par exemple, que le concept de culture, qui désigne tout ce qui, en l'homme, ne relève pas de la nature, il l'est moins que la notion d'humanité, qui englobe l'ensemble des formes prises, au cours du temps, par l'espèce humaine. En fait, « civilisation » se définit d'abord par ce à quoi on l'oppose : le civilisé, c'est le contraire du sauvage, du barbare, ceux qui sont moins humains que nous, les civilisés. Le problème est que la qualité de civilisé résulte d'une auto-attribution, les Grecs anciens se jugeaient civilisés par rapport aux non-Grecs, les barbares, même chose pour les colonisateurs européens qui prétendaient émanciper les populations autochtones, reléguées dans la proto-humanité, auxquelles « on apportait la civilisation ». L'idée de

civilisation contient donc l'idée d'une supériorité de ceux qui sont « in » par rapport à ceux qui sont « out », ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas, ou pas assez, ou pas encore. Selon Macron, et c'est là son originalité, il y a également ceux qui n'en sont plus, les « décivilisés », qu'il veut remettre dans la ligne et les « reciviliser ».

Notre président se désigne ainsi comme l'incarnation de la civilisation. Il sait ce qu'elle est et s'institue redresseur de sauvagerie, correcteur de barbarie. Mais sur quoi repose la civilisation de M. Macron, quels en sont les tenants et aboutissants, que contient-elle, que montre-t-elle ? Dans l'interview, le Président se pose en héritier de l'esprit du XVIIIe, de ce qu'il nomme « le projet humaniste des Lumières ». Il semble ignorer que certains penseurs des Lumières, et non des moindres, comme Diderot et Rousseau, étaient fortement sceptiques quant à la puissance libératrice de la civilisation qui s'annonçait. Ils anticipaient explicitement les dérives possibles du progrès : rejet des différences, artificialisation des rapports sociaux et montée des inégalités. Le « projet humaniste des Lumières », dont personne ne niera l'importance théorique, a muté en déchaînement universel du capitalisme, en exploitation forcenée de la majorité des travailleurs, en destruction aveugle des ressources naturelles et de la biodiversité, tout en produisant des inégalités sociales inédites dans l'histoire. La sauvagerie et la barbarie ne sont peut-être pas là où on le croit.

Reciviliser est, dans cette perspective, faire adhérer tout le monde à cet univers, avec entrain et conviction, sans résistance. On y accepte la discussion réglée et la contestation soft, à la condition que tout rentre dans l'ordre, bon gré, mal gré, et que les choses continuent à aller leur train, au service des profits de la minorité qui tire parti d'une telle civilisation. Les méthodes employées par les maîtres du jeu économique et social pour défendre et promouvoir la dite civilisation ne semblent à Louis exemptes, ni de sauvagerie, ni de barbarie.

Stéphane Haslé.

« La MJC est une association d'éducation populaire » Ah bon ?

Comme chaque année, fin août, je cours à la Maison de la Jeunesse et de la Culture de Dole pour renouveler mon adhésion. Comme à l'accoutumée, une femme agréable me reçoit et met à jour mes coordonnées. Puis, elle me demande : « avec ou sans la carte cinéma ? » Je suis quelque peu interloqué. En effet, c'est la première fois qu'une telle question m'est posée lors de mon adhésion à la MJC. Mon adresse, oui, mon mail, oui, mais le cinéma, bah ça va de soi vu que depuis toujours j'aime me rendre aux séances ciné ou aux soirées ciné de la MJC... et c'est aussi pour ça que j'adhère à la MJC. Pas simplement parce que je pense qu'il faille permettre à une telle association dite d'éducation populaire de s'installer et d'être forte sur notre territoire mais aussi pour me permettre de m'élever cinématographiquement. Je n'ai rien contre les Tuche ou autre Avatar mais je me dis qu'un petit Dupieux ou un petit Nanni Moretti de temps en temps fait aussi du bien à ma culture, m'élève en quelque sorte. (NB : éducation vient du latin « educatio », façon d'élever, c'est l'action de former et d'enrichir la pensée d'une personne, « populaire » : qui appartient au peuple, qui le caractérise, qui est répandu parmi le peuple. Comprend qui peut !) Je reprends, donc, que répondre à cette question à part un « oui », pour les explications données plus haut.

La charmante dame me répond : « très bien, ça fera 24 euros.

– Heu... je savais la MJC déficitaire mais presque 60 % d'augmentation, ça fait mal. Combien, vous me dites ?

– Et bien... 14 euros d'adhésion + 10 euros de carte cinéma, ça fait 24 euros. Et pour information, la place de cinéma est passée de 5 à 6 euros.

– Au profit de la MJC, cette augmentation ?

– La carte, oui, l'augmentation, non... »

Alors voilà, je suis en possession d'une adhésion à 24 euros, avec un ciné qui me coûtera plus cher en faveur de l'industrie cinématographique d'un ciné vétuste et fatigué (même si je l'aime bien, ce ciné) pour soutenir une association dite d'éducation populaire. On marche sur la tête.

Mais n'est-il pas du rôle des collectivités de palier les déficits des associations de services à la population ? Qui aujourd'hui, à part les nantis, peuvent prétendre investir 24 euros dans une association ? De vous à moi, je préfère mille fois que mes impôts fonciers et locaux servent à payer des assos d'utilités publiques qu'à payer son dirigeant pour déposer trois gerbes et serrer des paluches dans les grand-messes que la ville organise elle-même pour se féliciter de diriger une ville active pleine d'événements. Il est à rappeler que les élus font partie du Conseil d'Administration qui ont voté ces décisions d'augmentations.

Bon je passe sur l'offre culturelle, ce n'est pas le sujet, mais...

Et la culture, parlons-en de la culture. Depuis l'Alex, on est plus sur le thème baraque à frites et bière à flot que culture pour tous à moindre coût.

À quand le retour aux vrais saltimbanques d'antan, du temps de ce monde moins consumériste et peut-être un petit peu moins capitaliste, s'il a pu exister ?

Bref, j'ai ma carte à la MJC.

Yann Aunpeuplusjevous!metquandmeme.

Salut à toi, l'Anarchiste !

La première fois que j'ai mis les pieds dans une réunion militante, c'était un débat organisé par la CNT, il y a plus de 20 ans déjà. J'étais jeune, je ne connaissais personne, j'étais un peu intimidé, et le seul essai politique que j'avais lu était « L'horreur économique » de Viviane Forrester. Les débats étaient très pointus. J'avais l'impression qu'il fallait avoir lu l'intégralité des œuvres anarchistes pour pouvoir intervenir. Je n'ai pas osé prendre la parole. À la fin, je suis parti sur la pointe des pieds en me disant que c'était trop abscons pour moi. Je me suis alors orienté vers Attac qui me semblait plus accessible à un noob dans mon genre, mais j'ai toujours eu de la sympathie pour l'anarchisme.

Le 8 juillet 2023, j'ai eu l'occasion de participer (activement cette fois-ci !) à une discussion avec des camarades anars venus amicalement assister aux débats du Festipol de l'UES à Goux. Ma vingtaine d'années de bouteille militante aidant, j'ai trouvé les échanges avec eux très intéressants.

La pensée libertaire reste plutôt marginale à gauche, et c'est vraiment dommage, parce que cette culture ne pourrait qu'enrichir notre camp politique, pourvu qu'on mette un peu d'huile dans les rouages de la discussion pour éviter les grippages.

Je profite donc de ces colonnes pour vous saluer, amis anarchistes, et vous inviter à partager un peu vos idées et points de vue ici-même (si vous le souhaitez évidemment), en essayant si possible d'être plus accessibles que ces camarades croisés jadis par le jeune inculte que j'étais.

L.

Un Président pour la troisième circo ?

La séance de juillet du conseil d'agglomération du Grand Dole (GD) s'est conclue sur une intervention du président du Pays dolois - Pays de Pasteur (PD-PP). Cette année, le bureau de l'association a tenu faire parvenir aux élus du GD son rapport moral, « par soucis de transparence ». La communauté d'Agglomération fait en effet partie de l'association qui regroupe d'autres EPCI (établissements publics de coopération intercommunale) sur le périmètre approximatif de la troisième circonscription du Jura, si chère à Jean-Marie Sermier. Justement, c'est lui, en sa qualité de président du PD-PP qui est venu présenter le rapport

moral. Et oui, il n'a pas pris sa retraite contrairement à ce que certains naïfs croient depuis son renoncement à concourir aux législatives pour lui-même. Ce poste de président lui tient à cœur : les statuts de l'association ont même été modifiés pour qu'il puisse s'y maintenir bien qu'il ait rendu son tablier de conseiller communautaire depuis les élections régionales. On peut donc désormais représenter les élus du GD dans cette association sans en être soi-même un élu. Pourquoi pas, mais ce changement sur-mesure pour son président a un relent de réforme constitutionnelle Russe ou Zimbabwéenne.

Lors de la séance, l'ancien député a présenté les établissements membres de l'association et précisé qu'il « n'est pas favorable aux fusions d'EPCI ». Précaution qui peut paraître hors sujet mais qui prend sens dans la suite. Il a développé les axes de travail de l'association, lancé une pique à la ville de Champagnole, et terminé sur le SCoT, schéma de cohérence Territoriale. C'est un document qui chapeaute les Plans Locaux d'Urbanisme, mais, problème, les SCoT ne peuvent pas être portés par des associations loi 1901, les membres fussent-ils des EPCI. « Il faudra changer de forme », l'argumentation reste en suspens. Et comme le préalable était de ne pas fusionner les EPCI, il ne reste plus qu'à rajouter une couche au « millefeuille administratif » - terme employé dans une proposition de loi de 2020 qu'avait signé l'ancien député, qui en souhaitait « une simplification ». Dans le cas présent, les communautés de communes et d'agglomération pourraient se regrouper en une strate supplémentaire avec un pôle d'équilibre territorial et rural, légitime pour élaborer un SCoT et, entre autres, pour organiser des conférences des maires. De quoi, pour le futur président, avoir un œil (et même plus) sur la circo.

Nicolas Gomet.

Sénatoriales : distance et proximité

Le Palais du Luxembourg, on y va en moins de 3 heures depuis Dole en TER-Lyria-Metro. Mais le Sénat, c'est bien plus lointain. Des 48.000.000 d'électeurs potentiels en France, seuls 162.000 « grands électeurs » sont conviés aux urnes. Les élections sénatoriales ne vont donc pas passionner les foules puisqu'elles ne les concernent pas. Pourtant, les choix des sénateurs, on l'a vu au moment de la réforme des retraites, ont un impact sur nos vies à tous. Les deux sénatrices du Jura (LR et Union Centriste), ont d'ailleurs voté pour le report de l'âge légal à 64 ans. On notera que l'opposition des LR a été moins marquée au Sénat qu'à l'Assemblée nationale, où les députés, élus au suffrage direct, risquaient de se voir demander des comptes par les citoyens. Ces derniers ne verront pas comment se déroule la campagne des sénatoriales elle-même. Et là, le Sénat paraît encore plus lointain. Les réseaux partisans indiquent quels candidats-sénateurs les députés, conseillers départementaux et régionaux sont susceptibles de soutenir. Mais c'est surtout la chasse aux électeurs parmi les maires des petites communes, peu souvent étiquetés politiquement, et composant la majorité des grands électeurs. Mailing, publipostage, et invitations à des réunions publiques. L'invitation peut même se faire le jour-même des élections. Par exemple, un déjeuner « à 2 minutes » de la salle où aura lieu le vote (à 11 minutes à pied, mais la candidate en question ne semble pas cibler les sportifs ni les écolos.). Le Sénat est bien loin, mais quand vous croiserez vos élus locaux, vous pourrez vous demander si un candidat leur a payé le repas ce jour-là. Vous pourrez même vous demander s'ils ont bénéficié de la bienveillance d'une sénatrice pour financer leur campagne des municipales. Si loin, si près.

NG.



DES ÉMULES EN CHINE.- Nous avons reçu en août un mail pour le moins surprenant. « Cher PDG, Nous sommes la société de services d'enregistrement de noms de domaine à Shanghai, en Chine. Le 12 août 2023, nous avons reçu une demande de Hongyuan Ltd demandant "librescommères" comme mot-clé Internet et noms de domaine chinois (CN) (librescommères.cn, librescommères.com.cn, librescommères.net.cn, librescommères.org.cn). Mais après vérification, nous constatons que ce nom est en conflit avec le nom ou la marque de votre entreprise. Afin de mieux traiter cette question, il est nécessaire de vous envoyer un e-mail et de confirmer si cette société est votre distributeur ou votre partenaire commercial en Chine ? Cordialement. Nick Liu, Responsable des services et des opérations, Registre chinois (siège social) ». Est-il nécessaire de préciser qu'on ne s'est pas fait chier à répondre ni à Nick ni à sa mère. **LC**

À QUOI ÇA RIME?.- Mais qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête de « M. le Maire de Monnières » d'aller exhumer « avec délice ses faits d'armes » en plein mois de juillet? Une affiche de Jérôme Coutrot ironiquement détournée il y a plus de 10 ans et voilà l'ex-candidat du PS qui nous abreuve d'un post dégoulinant de bien-pensance. Cela aurait pu s'arrêter là, vu que Jean-Claude Beneton avait l'air d'être en vacances ou en rupture de forfait, mais non ! Rim El Mezoughi en a rajouté une couche et pas des plus fines. Je cite l'avocate dans son jus : « Je suis moins tendre et compréhensive que toi ! Ce post est une honte et je le trouve très inquiétant. Il ne s'agit pas de la publication d'un jeune adolescent mais d'un homme qui plus est d'âge mûr qui a fait de la politique un métier et qui semble n'avoir tiré aucune conséquence de ses actes ou de ceux de son équipe et qui plusieurs années après semble nostalgique d'un acte qui soyons clair est un délit puni par la loi et il pousse la bêtise à le publier et à être fier de ce qui fut fait! C'est une honte! C'est à cause de personnes comme lui que les citoyens se désintéressent de la politique! » Et de citer l'article 322-1 du Code pénal : « La destruction, la dégradation ou la détérioration d'un bien appartenant à autrui est punie de deux ans d'emprisonnement et ... gnagnagna... jusqu'à 450 euros. » C'est à croire qu'on ne choisit pas sa famille politique. Soyez assuré, M. le Principal (je m'adresse à Jérôme Coutrot), que dans ces moments difficiles, vous avez tout le soutien de Libres Commères. Soyez également assuré que lorsque cette dame

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broktschnok@librescommères.fr

S	E	L	A	E	L	C	U	N	E
L	I	N	E	B			O	I	R
E	V	E	L		S	E	L	E	E
U		R	A			T	A	I	I
Q	O	C			E	R	I	M	
I	L	A	S		I	M		N	U
R		S	E		R	A	R		O
B		N			R	E	O	T	I
O		A	T		E		N	I	A
S		R	E		B	E	M	E	A



qui se pavane si bien avec vos adversaires politiques d'hier, main sur l'épaule et roucoulements avec le Gros Dole... pardon... le Grand Dole, ne manquera pas de se présenter pour représenter la « gôche » aux élections municipales par exemple nous lui rappellerons ce manque de recul... et d'humour digne d'un Manuel Valls ou d'un Gérald Darmanin.

Laura Caster.

PS: Patrick Viverge appelle à voter Sylvie Vermeillet pour les Sénatoriales. C'est tout sauf Pernot si on comprend bien...

VERS UNE OPÉRATION RADAR EN ZONE PIÉTONNE?-

Plusieurs centaines de commerçants et de riverains du centre-ville dolois ont signé en juillet une pétition contre les abus de vitesse des trottinettes électriques et des vélos du côté de la Place aux Fleurs. C'était dans le Progrès et France 3 a emboîté le pas (merci qui?). Toujours est-il que le dossier est sur le bureau du M^ossieur le Maire et à Dolavélo, on s'inquiète: faudrait pas que, dans un accès d'égalitarisme, notre édile mette tout le monde à pied. Les trottinettes motorisées sont des miniscooters et doivent donc couper le jus: l'affaire est entendue. Idem pour l'assistance électrique des vélos. Les cyclistes sont censés rouler au pas, c'est à dire à la vitesse d'un marcheur, ce qui assez coton, vous en conviendrez. Mais c'est mieux que d'éviter les zones de rencontre. Pour montrer qu'à Dolavélo, on est plein de bonne volonté, l'idée de faire de la prévention a donc été lancée et le faux-radar de Rémi Gaillard pourrait bien montrer le bout de son flash courant septembre. A suivre... **Constant Tinople.**

TACHAN SUR LA POINTE DES PIEDS.- Le 16 juillet dernier, Henri Tachan n'a rien trouvé de mieux que de s'éteindre le même jour que Jane Birkin. Résultat : sa mort passe inaperçue derrière les flots d'hommages à une figure tout à fait acceptable par l'institution d'un anticonformisme de salon (une version féminine de Gainsbourg en somme). Si Tachan n'a pas révolutionné la chanson française, certains de ses textes les plus vachards valent une oreille attentive : l'olibrius avait la plume chatouilleuse et un talent certain pour emmerder le bien-pensant. On recommande « Les flics » et « Les Jeux olympiques ». **Karl Age.**

SOUTANES ET ABAYAS.- Alors que Gabriel Attal tente de faire diversion avec ses histoires de robes longues dans une école en ruines,

on a pu découvrir au Forum des Assos trois nouveaux curés de la paroisse, je dis, découvrir parce que comme cela a été annoncé par voie de presse, les fringants ecclésiastiques portaient leurs soutanes noires. Ils ne sont pas vraiment passés inaperçus, même s'ils ne sont pas venus sur le stand de Dolavélo. On crevait de chaud en chemisette dans l'étuve d'Idéal Standard mais les frétilants prosélytes du Christ sont venus se la péter dans leurs abayas cathos dernier cri 1900, comme ça, mine de rien... **CM**

LE GOUVERNEMENT RECULE

MAIS...- Suspension des personnels non-vaccinés, dissolution des Soulèvements de la terre, occupation du Niger, l'appareil exécutif parisien bat en retraite mais ne s'avoue pas vaincu pour autant. Non seulement ces gens-là osent tout mais ils ne lâchent jamais et c'est à cela qu'on les

reconnait. On reste donc sur nos gardes tant que Sarkozy n'a pas rejoint Khadafi! Haroun Taser

DEMANDEZ VOTRE ALBUM.-

L'Association des Collectionneurs du Jura Dolois a tiré à 200 exemplaires un chouette d'album de 250 cartes postales anciennes sur toutes les communes du Grand Dole. Celui-ci s'en est procuré sur les deniers publics au moins un exemplaire par commune concernée (47), plus quelques-uns pour les médiathèques. On encourage les administrés curieux à demander à le consulter notamment en mairie pour ne pas que ce beau travail de résurrection d'archives aille finir dans un tiroir de bureau ou dans la bibliothèque d'un élu. **Nadège de Braque**

SÉNATORIALES.-

La droite affiche déjà ses champions: Clément Pernot... parfait pour le job, le train de vie d'un sénateur et son efficacité lui vont comme un gant, et le très charmant Géronimo Fassenet qui est aussi le suppléant de Justine Gruet. Mince! Faudrait pas qu'elle ait besoin de s'absenter! **Laurie Culler**

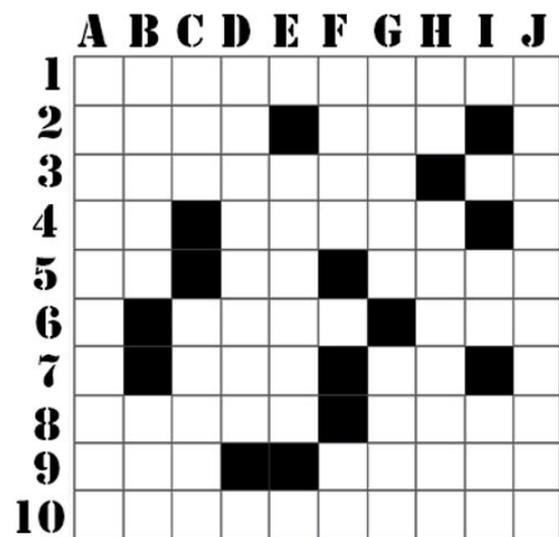
COUP DE POUCE À LA SOLIDAIERIE.-

Il ne reste que quelques jours pour participer via Ulule au beau projet qu'est la Solidarierie. On ne vous en dit pas plus et on vous renvoie au site du journal où un article assez conséquent a été publié le mois dernier sur cette proposition pour un resto solidaire, antigaspi, alternatif qui a besoin de notre soutien parce qu'il ne dépendra d'aucune subvention publique. **Vlad Poutou**

TOUS À LA LISIÈRE.-

La lisière, c'est l'histoire de cinq copines artisanes qui ont décidé d'investir une maison au 25 rue Pointelin pour y installer leurs ateliers de reliure, lutherie, plumasserie, fabrication de bijoux et de costumes. On est allé pendre la crémaillère fin juin. Les huiles passent l'onction le 15 septembre et dès le 16, au cours des Journées européennes du Patrimoine le grand public pourra faire une petite visite dans cette maison magique où le commerce n'empeste pas la maille à tout prix. **Rémi Nissans**

Mots croisés



L'été touche à sa fin et Brok & Schnok vous ont rapporté plein de jolis souvenirs de vacances, même si, soucieux de limiter leur empreinte carbone ils n'ont pas pris le "B" pour aller se tremper au « 9 » !

Horizontalement :

- 1- Parfumant la voiture en rentrant du Calvados
- 2- Comme un mouton / Basques revêches
- 3- Faire durer le plaisir / Attire l'attention du lecteur
- 4- Compose un sexto / Tel.le.s nos élu.e.s municipaux.les à vélo
- 5- Impair / Partage équitablement / Traîné dans la boue
- 6- Au bout de la ligne / Toqué sur un navire
- 7- Bottine, appréciée pour son design / Fout les jetons sur l'enveloppe
- 8- Presque aussi nombreuses sur Terre que les hommes mais bien moins visibles / Gonflé
- 9- Son Homme s'appelle Bébel, sa femme Tokyo / Se dit d'un cul pratiquant assidûment
- 10- Extirpâtes

Verticalement :

- A- Il y en a une à La Lisière (qui vous accueille les 16 et 17 septembre;-))
- B- Le faire avec un enfant est rigolo, mais comporte des risques... / Il a la fibre
- C- En orbite, ou dans l'évier / Chien qui fait des bulles
- D- Difficile à avaler
- E- Garderas pour toi
- F- Montrer sa glotte à tout le monde / Cri du 2
- G- Corps et âmes / Couille dans le potage
- H- Au début de chaque rapport / Couronnent ou blasphèment
- I- On conserve pieusement une vertèbre de son cou et deux palettes de ses genoux, et c'est culte ! / Son eau désinfecte, fortifie et requinque, si si, Santé !
- J- Pas toujours des cadeaux pour ceux qui en reçoivent...

Hotroscope

L'Hotroscope de Chris Prolls

Chris Prolls, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages.

Chris Prolls est heureux de vous retrouver après un été somme toute chaud mais détendu du gland.

BOULIER : En cette rentrée, ami Boulrier, tu hésiteras entre wagneral ou clitoridien. Bien que le premier augure une explosion de plaisir, tu opteras sûrement pour le second. Bonne rentrée, ami Boulrier

TROTRO : En cette rentrée, ami Trotro, comme disait les Kennedy, faut pas se laisser abattre. Cueille le jour sans te soucier du lendemain, et sois moins crédule pour le jour suivant. Oui, les astres auraient pu le résumer en latin.

GEAMAL : Rentrée difficile, ami Geamal, Eric, Gerald Mousa, Jordan, Maya l'abeille ou Lama Baya, les astres restent confus, toussa toussa... Courage, ami Geamal.

CONCER : La fête est allée bon train tout l'été, ami Concer. En cette rentrée, les astres te préconisent de te reposer en organisant quelques karaokés bien au chaud dans ta chambrée.

FION : Cette rentrée va encore chauffer dans les bermudas, ami Fion. Les astres te conseillent d'avoir recours aux glaçons dans les caleçons. Oui, les astres ne sont pas toujours très inspirés pour toi, en cette rentrée, ami Fion. Mais faut dire, il fait chaud !

VERGE : Ami Verge, la rentrée se profile à l'horizon de tout de suite et comme à ton accoutumée, cette rentrée te met en joie. La seule et jouissive action de ta vie est la rentrée, alors les astres te conseillent de savourer cet instant, car il ne durera qu'un temps.

BALANCE : Neymar en a marre, et même sans malabar, tu feras comme lui, ami balance, en cette rentrée estivale mais presque.

GROPION : En cette rentrée, ami Gropion, tu penses pouponner, pour ne pas te salir la pensée. Un flot d'inconscience te poussera dans quelques mois. Mais les astres n'arrivent pas à distinguer le sauveur qui va te remplacer.

SAGIDESTAIRE : En cette rentrée, ami Sagidestaire, tu réunis, tu réunis, tu réunis, tu veux faire Nation mais ça sonne aberration. Et déconne pas Manu, arrête.

CAPRICONNE : Alors, tu as réussi ton petit château de sable cet été, ami Capriconne ? Ah mais toutes les bonnes choses ont une fin. Il est temps pour toi de rentrer, ami Capriconne, ton cartable est prêt ?

VERSION : En cette rentrée, ami Version, tu seras dans le même mood que Geneviève, à la folie, pas du tout mais un peu plus vivant quand même. Bonne rentrée ami Version.

POISON : En cette rentrée, ami Poison, tu poursuis ta quête mortifère de Libreville à Sousse. Les astres te demandent de cesser rapidement cette invasion africaine absurde.

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
CAFÉ DES ÉLU.E.S	Place aux Fleurs	samedi 9 septembre de 10h00 à 12h00
ASSEMBLÉE DE RENTRÉE DU COMITÉ DE DÉFENSE DES HÔPITAUX PUBLICS DE DOLE	Salle des Commards	mardi 12 septembre, 18h00
MANIF POUR LA RETRAITE À 60 ANS?	Probablement avenue de Lahr	samedi 23 septembre
CAFÉ DES ÉLU.E.S	Rue Lebon quartier Rochebelle	samedi 30 septembre de 14h00 à 16h00

